

# **LES MIROIRS**

*par*

**Christine CANALS-FRAU**

Depuis qu'il a perdu son nom, il s'appelle P.,<sup>1</sup> comme personne. Sur les murs, les miroirs ne regardent plus, tels des femmes voilées. La perte est venue doucement, par l'abandon du monde des autres dans lequel il n'était qu'un blanc à peine nommé, à peine visible, une tache parmi d'autres, sans couleur, rythme ni son. Longtemps il avait cru possible d'acquérir une forme, de remplir ce nom d'une substance agréable. Puis, l'âge venant, il a compris. Dans cette période, les choses se sont faites insensiblement, sans autre effort que de les laisser s'accomplir. Ainsi son nom, qui l'a quitté. Quand il l'a remarqué, les miroirs sont devenus inutiles. Mais, depuis qu'ils sont aveugles, ils chuchotent derrière leurs masques, remplissent l'atmosphère de murmures tentateurs, à peine audibles quoique si présents ! Alors il se dresse, et frappe, de ses poings étonnamment serrés. Les voix brisées se taisent. Répét de ce silence palpable où il est à nouveau seul, répandu en tant d'objets comme un reste d'essence. Se défaire encore un peu. Mais les morceaux demeurent, s'obstinant à recréer, petit à petit, la tentation des voix qu'il a multipliées. Irrésistiblement, P. commence à imaginer. Peut-être n'y verrait-il que de l'anonyme, rien de formé, de fini. Peut-être est-il trop divisé, trop lointain pour reconnaître. Peut-être n'y aurait-il personne, à son image à lui, P. : une absence de matière ; à peine encore quelques pensées. Mais si, malgré tout, il voyait ? Ce qui a composé son visage, il y a longtemps, des choses abandonnées, perdues depuis... Non. Vérifier qu'il est loin, qu'il est déjà parti, dépourvu, annulé. Vérifier, puis jeter. Etre libre. Il prend un morceau, petit, si petit qu'on ne peut rien y voir... Surgit un œil. Ouvert, fixe. Puis, comme l'œil, un mot : Pierre. Alors, doucement, il comprend ;

admet son erreur. La perte doit être irrémédiable. Un petit geste profond, et les miroirs ne reflètent plus qu'un flot rougeâtre s'écoulant tout-à-coup de lui si blanc, recouvrant les débris qui ne diront plus rien, des débris comme lui, P., éparpillés dans les ténèbres croissantes au silence bientôt retrouvé, dissous dans l'océan de pourpre qui s'étale patiemment, dissous dans le silence, dans le rien, dissous. Rien.